l'ancienne capitale des Montezumas, il m'aurait été bien difficile d'analyser ce que j'éprouvai; le définir eût été impossible. Au moral comme au physique, le Mexique est essentiellement un pays de contrastes; il donne un démenti formel à toute thèse générale, à l'absolu; chez lui, la vérité n'est possible que dans les détails.

IV

Fondation de Mexico. — Ville ancienne et moderne. — Lacs. — Inondations. — Climat du Mexique. — Notre-Dame de Guadalupe. — Chapultepec. — Cuyoacan. — San Agustin de las Cuevas.

Treize auteurs différents ont treize opinions différentes sur l'époque de la fondation de Mexico; les uns la font remonter en 1131, et d'autres en 1357.

La tradition qui paraît avoir le plus de preuves en faveur de son authenticité, est celle qui place cette fondation au 18 juillet 1327, cinquante ans environ après l'arrivée des Aztèques sur le plateau de l'Anahuac. Les premières maisons étaient simplement de misérables cabanes de roseaux et de paille.

Suivant cette tradition, les Aztèques, arrivant du nord, s'arrêtèrent dans un lieu appelé Temazcaltitlan, situé près de la ville actuelle de Mexico. Ils prièrent deux de leurs prêtres, — Axolohua et Quauhcohuatl, de leur chercher un endroit pour y fixer leur résidence. Les deux prêtres se mirent aussitôt en route, à travers les roseaux et les joncs qui encombraient les bords du lac de Texcoco.

Ayant trouvé un champ entouré d'une eau verte et limpide, ils se reposèrent un instant. Axolohua s'approcha de l'eau, disparut subitement, et son compagnon, le croyant noyé, vint raconter au peuple ce qui venait d'arriver.

Le lendemain de sa disparition, Axolohua reparut au milieu de ses camarades, émerveillés de sa résurrection et leur dit : « Ma chute dans l'eau est un mystère pour moi. Au fond du lac j'ai vu Tlaloc, le maître de la terre, qui m'a parlé de la manière suivante :

« Sois le bienvenu, cher fils de Huitzilopoztli, — Dieu qui avait conduit les Mexicains sur le plateau de l'Anahuac ; — dis à tes compagnons que c'est ici le lieu qu'ils doivent peupler et dont ils feront la capitale de leur empire. »

Ce fut en effet dans cet endroit que les Mexicains construisirent leurs habitations, et plus tard un teocali, à la place duquel s'élève aujourd'hui la cathédrale de Mexico. Lorsque la population s'accrut, ce terrain n'étant plus assez vaste pour la contenir, on combla la partie du lac la plus rapprochée et la moins profonde pour y bâtir de nouvelles cabanes. Les familles se divisèrent ensuite, et quelques-unes édifièrent, sur une île voisine, une autre ville appelée Tlatelulco, qui devint l'émule de Mexico. Telle fut l'origine de ces deux villes, qui n'en firent qu'une par la suite, et formèrent la capitale de l'empire aztèque.

Mexico reçut plusieurs noms avant de conserver définitivement ce dernier. Il s'appela d'abord — Tenochtitlan, — c'est-à-dire, — Nopal sur une pierre ; puis, — Mexiti, — interprété, selon les uns, par — Fontaine, — lieu rempli de sources, — et que d'autres font venir du dieu que les Mexicains amenèrent avec eux, et qui avait deux noms — Huitzilopoztli et Mexitly. — Quoi qu'il en soit de son origine, Mexico devint une grande et belle ville, longtemps avant l'arrivée des Espagnols. Les rues principales étaient larges et droites, comme elles le sont aujourd'hui. De nombreux canaux la traversaient en tous sens et servaient au transit des bateaux des Indiens qui faisaient le commerce avec les gens de terre ferme. Les maisons étaient en adaubes, — larges briques séchées au soleil, — comme elles le sont encore dans toutes les localités où les pierres sont rares ou difficiles à extraire. A l'époque de la conquête, on comptait environ cent vingt mille maisons, grandes ou petites, ayant chacune de trois à dix habitants. Celles des grandes familles avaient deux étages ; elles étaient construites en pierres pour la plupart, elles avaient des ouvertures sur les rues et sur les canaux.

Il y avait alors des places très-vastes pour les marchés. La principale était entourée de portiques ; chaque jour il s'y réunissait plus de soixante mille personnes. Les anciens historiens, aussi dignes de foi que les modernes, nous affirment que les palais et les temples étaient remarquables à bien des titres. Le palais favori de Montezuma avait, d'après Torquemada, vingt portes sur la plus grande place de la ville et sur les rues adjacentes. Ce bâtiment im-

mense avait trois cours spacieuses, dans l'une desquelles on voyait une fontaine alimentée par l'eau amenée de Chapultepec, au moyen d'un aqueduc. Dans ce palais il y avait un grand nombre de salons, cent chambres carrées de vingt-cinq pieds sur chaque face, et cent salles de bain. Les murs étaient plaqués en marbre, jaspe, porphyre, obsidienne, et ornés de pierres précieuses. Les charpentes et la menuiserie étaient en cèdre blanc, palmier, cyprès et pin sculptés. La chapelle de Montezuma se trouvait dans une salle longue de cent cinquante pieds sur cinquante de largeur; elle était recouverte de plaques d'or et d'argent d'un doigt d'épaisseur, et ornée de rubis, d'émeraudes, de topazes et d'autres pierres précieuses. Je passe sous silence la description des autres palais, dans lesquels Montezuma renfermait des oiseaux et des animaux de toutes les sortes, des esclaves des deux sexes et les officiers de sa maison.

La ville ancienne communiquait avec la terre ferme, au moyen de quatre grandes chaussées encore visibles. Une allait à l'est jusqu'à Ixtapalapan; l'autre, au nord, jusqu'à Tepeyacac ; la troisième, à l'ouest, se terminait à Tlacopan ; la dernière, au sud, aboutissait à Cuyoacan. Au moment du siége, les Espagnols se rendirent maîtres de ces chaussées; leurs brigantines commandaient les lacs ; Cortez s'empara du fort Xoloc, ce qui lui permit de faire entrer ses troupes jusqu'au milieu de la ville ; son artillerie détruisit toutes les maisons d'adaubes ou de pierres, puis il fit mettre le feu aux quatre coins

de Mexico. Lorsque le conquérant fit son entrée dans la ville, le 13 août 1521, il ne restait de l'ancienne capitale des Aztèques qu'un monceau de ruines, au-dessus desquelles s'élevaient les murs des palais et des temples que l'incendie n'avait pu détruire.

Les Espagnols furent longtemps sans savoir s'ils reconstruiraient la ville ruinée de fond en comble, ou s'ils transporteraient la capitale du Mexique à Cuyoacan, à Tacubaya ou bien à Texcoco ; ils se décidèrent enfin à rebâtir la ville sur le même emplacement, à peu près telle qu'elle est aujourd'hui, et dont la surface couvre une superficie d'environ vingt-quatre kilomètres de circonférence.

Un savant qui, s'étant promené pendant vingt ans sur toutes les parties du globe, était parfaitement blasé sur les voyages, me dit un jour dans la *calle de Plateros :* — Mexico est une ville naturellement plus belle que Carpentras et Brives-la-Gaillarde, mais elle n'a rien de particulier pour mériter l'admiration des touristes. A part sa cathédrale et son école des mines, ce qu'il y a de remarquable à Mexico, c'est sa position dans un des plus beaux et des plus curieux bassins du monde.

A côté de cette appréciation, il y en a d'autres qui décernent à Mexico des éloges enthousiastes. Ces deux extrêmes me paraissent également faux. La ville est grande, solidement bâtie, coupée à angles droits par des rues larges et longues, encombrée de couvents et d'églises, dont le portail est généralement très-ornementé. Les édifices publics n'ont rien

de merveilleux, quelques-uns pourtant ont de la grandeur et sont d'une belle architecture. Dans sa Géographie, M. Malte-Brun parle des magnifiques palais de porphyre, — de Mexico ; je les ai cherchés partout et ne les ai trouvés nulle part. Le collége des mines, comme institution et comme monument, est seul vraiment remarquable.

A Mexico, comme dans tout le Mexique, les maisons ont une apparence fort simple ; à l'intérieur, elles sont jolies, fraîches, confortables et bien aérées. Elles ont ordinairement une cour, souvent métamorphosée en jardin, avec péristyle, galeries ou balcons ornés de fleurs et garnis de cages remplies d'oiseaux bavards. Les appartements sont bien distribués, propres, élégants même, et surtout très-vastes.

Les trottoirs de Mexico sont raboteux, et les rues très-mal pavées. Si je n'avais su que ce pavé ne datait que de 1618, j'aurais été tenté de le croire de l'époque de Montezuma. Quoique la municipalité fût censée payer annuellement 200 000 francs pour le pavage des rues, je suis persuadé que la somme entière, sauf quelques piastres, ne servait qu'à paver les coffres-forts des entrepreneurs, peut-être même des membres du conseil municipal.

Depuis que M. Trigueros est à la tête de l'administration de la ville, il n'en est plus ainsi ; fidèle interprète des inspirations de l'empereur, il met de l'ordre dans l'administration, répare les rues, embellit la ville avec une rapidité surprenante. Depuis le commencement de 1866, Mexico se métamorphose à vue d'œil. L'empereur Maximilien a plus fait en six

mois, pour le bien-être et l'agrément des Mexicains, que la république n'avait su faire en un demi-siècle. Le difficile est de trouver des hommes intègres, habiles, capables de seconder Sa Majesté. Cette difficulté est d'autant plus grande qu'il y a des habitudes à déraciner, des intérêts à froisser. Au Mexique, les employés étant peu rémunérés, avaient la coutume d'exploiter leur position. Ainsi, le conseil municipal adjugeait le pavage, l'éclairage et toutes les autres entreprises de nécessité publique, soit aux conseillers eux-mêmes, soit à leurs amis ou à des adjudicataires qui payaient grassement ceux qui leur donnaient la préférence. L'entrepreneur rattrapait sur l'entreprise l'argent déboursé, sans préjudicier aux bénéfices plus ou moins considérables qu'il faisait sur l'affaire elle-même.

L'entreprise de l'éclairage est une de celles qui doivent donner les plus beaux résultats à l'entrepreneur. En effet, l'éclairage, au Mexique, est basé sur l'almanach et non sur le manque de lumière. Les rues ne sont éclairées que lorsqu'il n'y a pas de clair de lune ; tant pis pour les citadins si des nuages voilent Phébé, quand l'almanach donne relâche aux réverbères. La lune et le pétrole ont chacun leur service à heures fixes, et n'empiètent jamais sur le service de l'autre.

Les mêmes écrivains, auxquels j'ai déjà fait plusieurs fois allusion, affirment que les boutiques de Mexico regorgent d'or et d'argent. Les temps sont bien changés, à ce qu'il paraît. Les orfévres sont moins communs aujourd'hui ; ceux de la rue qui porte

leur nom, *calle de Plateros*, ont des magasins assez bien fournis; les autres n'ont pas l'air de posséder des millions: mais en revanche les coiffeurs, les cordonniers, les tailleurs et les magasins de nouveautés, absorbent presque tous les rez-de-chaussée des rues principales.

La *Plaza-Mayor*, qu'on dit être plus grande qu'aucune des places d'Europe, est inférieure en étendue à celle de la Concorde, à Paris. Elle est formée, d'un côté, par la cathédrale; d'un autre côté par le Palais National; les deux autres côtés sont occupés par des maisons particulières, l'*Ayuntamiento* et les *Portales de Mercaderes*. Sans la cathédrale, cette place passerait inaperçue. Quand il fait du soleil, c'est une fournaise; quand il fait du vent, la poussière la rend très-désagréable, malgré l'eau puante et noire des égouts avec laquelle les prisonniers l'arrosent chaque matin. Aussi ne s'y promène-t-on que le soir, et à l'heure où les Autrichiens y font de la musique. Depuis mon départ de Mexico on a commencé pareillement à embellir cette place, qui peut devenir une des plus belles du monde entier.

Le *Palais National*, appelé, je ne sais par qui, Maison-Neuve de Montezuma, — fut construit par Fernand Cortez, en même temps que la ville nouvelle. Le 8 juin 1692, il fut incendié, puis rebâti sur de nouveaux plans. C'est un grand édifice, fort simple et n'ayant qu'un étage sur la place. A l'intérieur il ne manque pas d'un certain grandiose. L'empereur l'a fait réparer, et l'habite alternativement avec l'Alcazar de Chapultepec.

La cathédrale de Mexico a été commencée en 1573, par ordre de Philippe II. J'ai déjà dit qu'elle est construite sur l'emplacement d'un ancien téocali dédié au dieu de la guerre Huitzilopoztli. Elle a été terminée en 1667, et coûta deux millions de piastres environ. Sa longueur est de 393 pieds, et sa largeur de 192. Elle est d'ordre dorique. Sa façade principale a trois portes d'entrée; elle est flanquée de deux tours carrées. Au pied d'une de ces tours se trouve le fameux calendrier aztèque, énorme monolithe de granit ou de porphyre trappéen, gris, noirâtre, qui fut enlevé en 1790, de l'endroit où il était à peu près enseveli.

Le *Sagrario* est à côté de la cathédrale et fait corps avec elle. C'est une autre église qui, suivant l'usage espagnol, accompagne la cathédrale, et dans laquelle se célèbrent les offices de la paroisse. Les deux façades du Sagrario sont entièrement recouvertes de sculptures qui tiennent de la Renaissance et de l'arabe. La richesse ou, pour mieux dire, l'excès, l'abus de l'ornementation se voit sur ce monument comme nulle part.

A Mexico et dans la plus grande partie des villes du Mexique, les promenades extérieures sont de grandes routes poudreuses et boueuses ornées d'arbres rabougris ou contrefaits, qui ne donnent de l'ombre qu'aux grenouilles des fossés marécageux qui longent le chemin. Dans l'intérieur de la ville, on voit généralement un square, appelé Alameda. — Celui de Mexico fut planté par le vice-roi Don Luis de Velasco en 1592; il paraît n'avoir reçu aucun

soin depuis cette époque, et rappelle ces débris d'une splendeur ancienne, dont les ruines attristent le penseur. Les Français l'ont réparé dernièrement, et S. M. l'Impératrice en a fait, depuis, à ses frais, une délicieuse promenade. Sa Majesté veille également à ce que les promenades extérieures soient bien entretenues et dignes de la capitale de l'empire.

Il était temps qu'une main énergique, intelligente vînt à Mexico prendre les rênes du gouvernement, avant que ce pays ne fût une ruine complète. Les plus belles choses, au Mexique, sont enlaidies par cet état de délabrement honteux dans lequel on les laisse tomber. Certainement, je n'ai jamais flatté l'Espagne dans mes ouvrages, parce qu'elle est coupable des malheurs arrivés à ses anciennes colonies en Amérique, mais l'impartialité me fait un devoir de dire que tout ce qu'il y a de beau au Mexique, en fait de monuments et de travaux d'utilité publique, a été fait par les Espagnols. Non-seulement les Mexicains ont laissé tomber tous ces travaux dans le plus déplorable abandon, mais ils en ont, en outre, détruit ou mutilé une bonne partie.

Mexico étant situé dans une vallée ayant plus de 250 kilomètres de circonférence et entourée de hautes montagnes, est par conséquent le réservoir dans lequel viennent se rassembler toutes les eaux de cet immense bassin. Cette même position topographique devait naturellement créer des lacs très-vastes, et l'on sait que la ville de Mexico fut construite dans celui qui porte le nom de Texcoco. Il est facile de comprendre que si cette situation a ses avantages,

elle a pareillement de graves inconvénients. En effet, malgré la grande évaporation de l'eau, malgré l'absorption atmosphérique qui fait descendre l'hygromètre de Deluc à quinze degrés, et celui de Saussure à quarante-deux, Mexico devrait être inondé chaque année, à l'époque de la saison des pluies, à cause de l'infériorité de son niveau à celui des lacs qui l'entourent.

La ville a été effectivement inondée maintes fois. La première inondation connue date de 1446, sous le règne de Montezuma. Ce souverain, aidé du roi de Texcoco et des seigneurs de Tacuba, Ixtapalapan, Colhuacan et Tenayuca, fit construire une sorte de digue de neuf milles de longueur sur onze brasses de largeur, pour remédier au mal et prévenir de nouvelles inondations. Il y en eut pourtant une autre en 1449, sous l'empereur Ahuitzotl. Ce monarque était d'une humeur si peu pacifique, qu'il guerroyait toujours contre quelqu'un; il fit des campagnes jusque dans le Guatemala. En 1456, lors de la dédicace solennelle du temple de Huitzilopoztli, il fit égorger soixante mille prisonniers, en l'honneur de ce dieu.

Environ cinq ans avant sa mort, il trouva que l'eau de Chapultepec ne suffisait pas à la consommation de ses sujets de la capitale. Ayant résolu dans sa sagesse de faire venir de l'eau de Cuyoacan, il fit appeler Tzotzomatzin, cacique de cet endroit, et lui commanda de commencer l'exécution de ce travail. Ce cacique eut la mauvaise idée d'objecter à son souverain que si l'on creusait un canal pour conduire

l'eau de Cuyoacan à Mexico, la ville pourrait bien un jour être inondée. Ahuitzotl, qui n'aimait pas la controverse, fit emprisonner le cacique, pour ses objections, et le condamna au supplice du *garrote*, encore en usage chez les peuples d'origine espagnole.

L'inauguration de ce canal fut un jour de fête pour Mexico. — Hélas! en général, les fêtes durent peu. — Le lendemain la ville était inondée, noyée. L'empereur, surpris dans son lit et réveillé par le bruit des eaux qui entraient dans son palais, sortit précipitamment de sa chambre, donna de la tête contre la porte, qui était très-basse, et mourut trois ans après des suites de sa blessure.

Depuis la conquête espagnole, on compte un grand nombre d'inondations; aussi, dès l'année 1605, s'occupa-t-on sérieusement, non plus de réparer les anciens travaux, mais d'en faire de nouveaux pour le desséchement général de la vallée. Le plus beau de tous les travaux faits depuis 1446, sous Montezuma, jusqu'en 1807, sous le vice-roi Iturrigarray, est sans contredit le canal de Huehuetoca, creusé au nord de la vallée, sur une longueur de sept kilomètres, avec soixante mètres de profondeur et cent dix de largeur. Des rivalités entre les ingénieurs, des intrigues et des jalousies de toute nature empêchèrent l'achèvement des travaux. Le grand canal de desséchement et tous les autres ouvrages de précaution contre les inondations subirent le sort des différentes branches de l'administration publique. Tout tomba dans l'abandon et l'incurie. Pourtant,

le danger qui menace la ville chaque année n'a pas diminué.

D'après Humboldt, la vallée de Mexico a 244 lieues carrées d'étendue, dont 22 lieues sont noyées par les lacs. Ces lacs, au nombre de cinq, sont connus sous les noms de Texcoco, Chalco, Xochimilco, San Cristobal et Zumpango. Les eaux de ces lacs proviennent des pluies, des sources et de plusieurs rivières. Le lac de Texcoco est salé; il contient une grande quantité de carbonate et d'hydrochlorate de soude. Les eaux de San Cristobal et de Zumpango sont saumâtres; celles de Chalco, principalement du côté de Xochimilco, sont douces. De tous les lacs, celui de Texcoco est le seul qui soit moins élevé que le niveau de Mexico; la différence des deux niveaux est d'un peu plus d'un mètre. Celui de Chalco est d'environ deux mètres et demi plus élevé que Mexico. Celui de Zumpango est de cinq mètres plus élevé que celui de San Cristobal, qui est à quatre mètres au-dessus du niveau du lac de Texcoco. Il résulte de cette situation que toutes les eaux de la vallée se déversent dans le lac de Texcoco, qui atteint et dépasse souvent le niveau de Mexico dans la saison des pluies.

Les travaux faits jusqu'à présent pour prévenir les inondations de la ville se divisent en trois catégories. Les uns avaient pour but d'éviter le débordement des lacs; d'autres devaient les dessécher; les derniers consistaient en digues qui devaient protéger la ville. Ces différents ouvrages étant toujours restés inachevés, n'ont point empêché Mexico d'être inon-